

La Bibliothèque de l'Association de Québec, alors dans un état de décadence, allait être réunie à celle de la Société Littéraire et Historique. Cette dernière institution se trouvait à cette époque, plus qu'aujourd'hui, entre les mains de la population anglaise. Comme les bibliothèques privées étaient peu nombreuses, on peut conclure que la population française était presque privée des moyens de s'instruire et de compléter des études sérieuses. Elle sentait depuis longtemps le besoin d'avoir un foyer où elle put se réunir et trouver, dans les chefs-d'œuvre de la science et de la littérature, dans les journaux et les revues, les connaissances qui lui sont nécessaires. Elle voyait encore dans la réalisation de cette idée un moyen puissant de fortifier notre nationalité, de maintenir les liens d'union entre les membres d'une même population.

L'établissement de la nouvelle société fut accueilli avec le plus vif empressement. Le clergé, les citoyens marquants lui donnèrent leur appui. Dès le 17 janvier 1848, six semaines après l'assemblée préliminaire, plus de cent cinquante membres fondateurs se réunissaient dans une des salles du Parlement, pour voter la constitution et procéder à l'élection des officiers. Ils choisirent l'Hon. R. E. Caron, alors maire de Québec, pour président honoraire, et le continuèrent dans cette charge pendant quatre années consécutives. M. Caron méritait à bon droit cette marque d'estime; car il fut l'un des bienfaiteurs de l'Institut, en encouragea la formation par un discours prononcé le jour de l'inauguration, et par des souscriptions généreuses. Rendons aujourd'hui à ce vénérable citoyen ce témoignage, qu'il a toujours été prêt à donner le concours de sa parole et de son influence au succès de toutes les associations ou entreprises utiles. M. Marc-Aurèle Plamondon fut élu président actif: il avait été l'un des plus zélés organisateurs de la société, et l'on peut à bon droit lui décerner le titre de fondateur, titre qu'il partage avec MM. L. J. C. Fisst, James LeMoine, J. B. A. Chartier et trois ou quatre autres jeunes gens.

Le nouvel institut se recrutait dans tous les rangs de la société. Les professions libérales, le commerce, les industries y étaient représentés. On remarque surtout

STANCO LAMON
A. A. A. A.